

Le fabuleux destin de la grand-mère de Maxime Laope

Grand mère du ségatier populaire Maxime Laope, Clotilde Balancourt est née esclave, a connu enfant le 20 décembre 1848 la liberté et est morte centenaire au Plate Saint-Leu. Un destin hors du commun raconté par son arrière petite-fille Expédite Cerneaux dans le roman « Clotilde, de la servitude à la liberté ».



Une sacrée « Bann Laope » réunie autour de Maxime et Marie-Thérèse. (Photo coll. famille Laope)

« C'est une héroïne aux pieds nus, sans crinoline, sans ombrelle, sans vêtements luxueux... Mais elle fait partie de celles qui ont "fait" La Réunion et son parcours méritait d'être connu ».

Dans « Clotilde, de la servitude à la liberté », Expédite Cerneaux conte avec pudeur et passion l'histoire (romancée) de Clotilde Balancourt, son aïeule.

« Ce livre parle de mon arrière grand-mère, la grand-mère de Maxime Laope, qui a vécu centenaire et qui a pu ainsi raconter à son petit-fils le récit de l'abolition de l'esclavage qu'elle avait vécu à l'âge de 12 ou 13 ans. Elle est devenue ensuite la matrone (sage-femme) du Plate Saint-Leu et c'est elle-même qui a fait naître son petit-fils », explique Expédite Cerneaux, qui a elle-même accouchée de cette histoire familiale.

« Cette histoire, racontée depuis toujours par mon père, me travaillait depuis longtemps. J'étais très impressionnée par ces personnes qui avaient vécu ce formidable bouleversement d'avoir été

esclaves hier et libérés le lendemain. Pour la plupart des Réunionnais, il s'agit d'une masse anonyme. Mais nous, dans la famille, cette histoire a traversé le temps, une personne avec un nom et une vraie identité l'avait vécue et l'avait répétée ».

La matrone du Plate Saint-Leu

Une histoire qui l'a bercée étant enfant et qu'elle a voulu partager avec les Réunionnais. « Cela aurait été génial si un écrivain de talent comme Axel Gauvin ou Jean-François Sam-Long avait écrit son histoire, dit modestement l'auteure. Mais ils ne la connaissaient pas. Alors un jour, encouragée par mes sœurs, je me suis dit qu'au lieu de continuer à rêver de Clotilde, je vais raconter son histoire ».

Expédite Cerneaux a opté pour le roman plutôt que la biographie historique car « il y a beaucoup trop de détails qui manquent pour que cela en soit une. A cause des nombreuses incertitudes, j'ai opté

pour le roman afin de pouvoir combler les vides avec l'imagination ».

On sait par la tradition orale, et c'est ce que raconte Expédite Cerneaux dans ce livre, que « Clotilde Balancourt (nom qu'elle a pris à l'abolition de l'esclavage le 20 décembre 1848) n'est pas née en Afrique et qu'elle était ce qu'on appelle une "esclave créole", c'est-à-dire née à La Réunion de parents déjà esclaves dont on ne connaît pas l'origine exacte. Les registres d'état-civil de Saint-Leu disent "côtes d'Afrique" sans autre précision.

« Clotilde Balancourt est née, a vécu et est morte au Plate Saint-Leu. Sa date de naissance est incertaine, probablement entre 1836 et 1838, même l'état-civil ne le précise pas. Elle a épousé en 1854 Louis-Marie Laope (dont on ne sait pas grand-chose à part sa date de naissance approximative et qu'il est identifié sur son acte de mariage comme "cultivateur", vocable qui désignait pudiquement à l'époque les ex-esclaves des Habitations). C'est par recoupements par rapport à sa date de mariage que j'ai trouvé qu'elle avait 12 ou 13

ans le 20 décembre 1848 », précise Expédite Cerneaux.

« D'après mon père, Clotilde aurait eu autour de 85 ans en 1922 quand elle l'a fait naître. Si elle ne travaillait plus officiellement, la matrone du Plate a fait accoucher sa fille Égyptienne ». Cette dernière a quitté avec le petit Maxime Le Plate en 1927 pour Saint-Denis. Ils ont habité le quartier de Petite-île avant que Maxime Laope ne s'installe après son mariage à la Source en 1964. Mais c'est une autre histoire !

« Mon père racontait que sa grand-mère était morte centenaire. On ne le saura jamais sans une recherche approfondie. C'est peut-être possible de trouver car la matrone occupait une fonction civile officielle, en lien avec le service d'état-civil et le garde-champêtre du village. On ne sait même pas où elle est enterrée mais c'est certainement au Plate », estime Expédite Cerneaux.

La famille Laope « ne possède malheureusement aucune photo de Clotilde » mais, au travers de ce roman, la petite esclave du Plate est définitivement sortie du fénoir.

Pierre-Yves VERSINI

Expédite Cerneaux : de Bann Laope aux contes

Si « Clotilde, de la servitude à la liberté » est son premier roman, on doit déjà à Expédite Cerneaux « Maxime Laope, un chanteur populaire - souvenirs, textes et chansons » (en collaboration avec Bernadette Guillot aux éd. La Barre du Jour-1999).

Expédite Cerneaux, qui « a chanté dans le Groupe Bann Laope pendant sept ans » avec une partie de ses frères et sœurs (*) a réalisé un énorme travail pour « transcrire tous les textes des chansons du premier album de Bann Laope en créole moderne, et traduire ces textes en français (sur le site). Quand on n'a qu'une partie (quelques couplets) des vieilles chansons de Maxime, c'est moi qui crée de nouvelles strophes pour leur donner une longueur correcte, en les harmonisant avec le « style Maxime », explique-t-elle.

Formatrice d'adultes, elle est



Expédite Cerneaux.

actuellement chargée de mission illettrisme au conseil régional. Elle est connue pour son travail de mémoire sur son père, le ségatie Maxime Laope (1922-2005), et est une militante

culturelle reconnue (elle est notamment administratrice de « l'office de la langue créole de la Réunion »).

Des histoires vraies plein la tête

« Je m'intéresse à la lecture et aux livres depuis aussi longtemps que je suis capable de déchiffrer, souligne la quinquagénaire originaire de la Source.

« Depuis 2002, j'anime bénévolement une chronique radiophonique sur le livre "indianocéanique" sur les ondes des radios associatives », rappelle-t-elle.

Depuis 2009, cette animation est également réalisée en « live » avec projection pour les bibliothèques-médiathèques, ou autres manifestations comme les salons du livre. « Par exemple, dans le récent "Kabar liv la kréolité", j'ai animé trois séances à la média-

thèque du Port Benoîte-Boulard autour de "Gouverneurs de la rosée", "La rue Cases-Nègres" et "Quartiers de Pamplemousses" ».

« Je suis également conteuse de contes créoles dont la majorité m'a été léguée par mon père et d'autres que j'ai créés moi-même », précise notre interlocutrice. « J'ai depuis plusieurs années une quinzaine de contes dans mes tiroirs » qu'il se pourrait qu'elle publie.

A moins bien sûr qu'elle ne s'inspire de quelques « histoires vraies dignes de romans » qu'elle a autour d'elle. Expédite Cerneaux n'a pas encore de projets arrêtés mais elle devrait persévérer dans l'écriture pour notre plus grand bonheur.

(*) Marie-Thérèse (née Zitte) et Maxime Laope ont eu 11 enfants : Axel, France-May, Expédite, Maximin, Louis-Marie, Régis, Solange, Nicole, Sylviane, Josette (décédée en 2012) et Michel.